



61^e CONGRÈS - TABLE RONDE

Louise Allaire

Directrice artistique, Théâtre jeunesse Les Gros Becs, Québec (Québec)

Je prône une culture à l'école en lien avec les artistes vivants, une école qui puise dans ses racines, qui apprend aussi l'accueil de la culture d'ailleurs.

La question « Quelle culture à l'école? » en soulève plusieurs autres, dont les suivantes :

Quelles valeurs voulons-nous transmettre à nos jeunes et quels outils leur donnerons-nous pour vivre ces valeurs, les réfléchir, les mettre en application, les faire évoluer? Qui véhicule les valeurs de notre société? La famille, l'école, les politiciens, les artistes, les médias? Nous y participons tous et nous avons tous un rôle à jouer.

En tant qu'adultes, quelle expérience culturelle vivons-nous et donc, laquelle pouvons-nous partager avec les jeunes, car notre façon de vivre reflète nos valeurs. Fréquentons-nous les théâtres, les musées, les salles d'expositions, les festivals artistiques, quel choix faisons-nous pour nous? Comment accompagnons-nous les jeunes dans les choix que nous faisons pour eux? Quel apprentissage de la culture leur offrons-nous? À quoi les ouvrons-nous?

Lors d'une rencontre professionnelle à l'occasion du Carrefour international de théâtre, un Africain disait : le fait de parler français reflète une façon de penser et donc des valeurs propres à cette langue; les francophones partagent des valeurs communes à travers une langue commune. C'est vrai, me suis-je dit, mais il y a tout de même des différences culturelles importantes.

En développant le projet « Des voix, des mots - Exploration TJP » pour souligner le 20^e anniversaire du Théâtre jeunesse Les Gros Becs et le 400^e de la Ville de Québec, j'avais envie de questionner notre différence culturelle à travers une langue commune, parce que je constate que les œuvres francophones destinées au jeune public circulent peu d'un continent à l'autre. Je me suis demandé s'il n'y avait pas une raison de sensibilité culturelle derrière tout ça, quels étaient les freins à ce manque de partage culturel entre francophones.

J'ai pris le pari de questionner d'une part, les professionnels entre eux, en imposant des jumelages auteur et metteur en scène de provenance géographique différente (car ce sont eux les moteurs de la création), et d'autre part, de questionner les enfants en les initiant à lire en groupe, à voix haute, huit textes inédits et manuscrits en provenance de 3 continents et 5 régions francophones du monde, sélectionnés par nous, les artistes.

À la fin du projet, les enfants rencontraient 3 auteurs et 3 metteurs en scène, mais auparavant, ils devaient choisir, parmi les huit textes, leur coup de cœur. Le choix majoritaire du texte du jeune auteur québécois Simon Boulerice, à travers lequel les enfants pouvaient s'identifier, démontre l'importance de se reconnaître dans une œuvre. Je me suis alors demandé : offre-t-on à nos jeunes des occasions de rencontre avec la création contemporaine de chez nous et les met-on suffisamment en contact avec l'ensemble de la création francophone d'aujourd'hui pour les amener à s'ouvrir?

Les jeunes participants (ils étaient 26 classes de 5^e et 6^e année du primaire) ont aussi apprécié les textes acadien, belge, français ou camerounais (ce dernier était écrit en camfranglais).

Je n'ai pas reçu de réponse ferme aux questions que je me posais, mais il était évident que les Belges, les Français, les Québécois, les Camerounais appréhendaient les textes sous des angles assez différents selon leurs références culturelles. Il m'est apparu évident qu'il y avait un travail de rapprochement à faire pour que la francophonie se rencontre.

À travers ce projet proposé par des artistes, les enfants ont pris plaisir à les rencontrer, ils ont découvert la diversité francophone et ils ont voyagé durant quatre mois en demeurant chez eux. Chose certaine, c'est que ces enfants ne verront plus jamais le théâtre de la même façon, ils auront découvert la diversité et la richesse de la francophonie, ils seront désormais plus ouverts à la différence d'accent, ils ne seront pas surpris lorsqu'ils entendront un Français ou un Acadien parler, et nous pouvons parier qu'ils seront curieux d'en découvrir davantage.

Au fil des ans, Les Gros Becs m'ont permis de développer, pour le milieu scolaire, des projets magnifiques qui s'étendaient sur une période de 3 à 4 mois. Avec les créateurs, nous cherchions à toucher les enfants en profondeur et à leur offrir une expérience signifiante.

Dans tous les cas, les élèves ont acquis des connaissances, des compétences et développé leur sens critique. Voici quelques exemples de projets : « Contes et marionnettes », « À la recherche de mon personnage clownesque », « Des voix, des mots » (projet de lecture du théâtre à voix haute). Tous ces projets proposaient des parcours où les élèves s'initiaient à des techniques, voyaient des spectacles, créaient, rencontraient des artistes. Tous les enseignants participants ont témoigné que les projets avaient joué un rôle moteur dans la motivation et la réussite des élèves. La présence des artistes dans le processus a été un grand plus.

Mon expérience m'amène donc à prôner une culture qui intègre la pratique culturelle globale : la sortie, la rencontre avec des artistes, des projets faits en collaboration : artistes et enseignants à travers une fréquentation soutenue. On ne développe pas son sens critique en lisant un seul livre, en entendant une seule chanson, en assistant à un seul spectacle, en visitant une seule exposition.

Il y a plusieurs expériences qui se passent bien entre le monde de l'éducation et le monde artistique et culturel lorsque l'enfant est au centre du projet et aussi, lorsque chacun se fait confiance et se respecte dans ce qu'il est, que chacun reconnaît la compétence de l'autre, car à quoi servirait la rencontre avec un artiste si ce dernier agissait comme un pédagogue et pourquoi inviterait-on un artiste à l'école si le pédagogue était un artiste accompli?

Depuis des décennies, la dualité culture-éducation alimente des forums, provoque des écrits, incite la formation de comités, amène des ministres à signer des protocoles, alors pourquoi est-ce si difficile de vivre une rencontre entre le monde culturel et artistique et celui de l'éducation?

J'ai constaté que trop souvent on demande à un et à l'autre d'être autre chose que ce qu'il est, et on oublie l'essentiel : l'enfant.

Le système dans lequel baigne le monde de l'éducation est souvent trop rigide, trop restrictif, alors que l'appréhension des arts et de la création demande du temps et de la réflexion, un artiste en général nous amène hors des sentiers battus, il dérange.

La culture est plus souvent qu'autrement perçue comme un loisir et non pas comme un élément essentiel à l'éducation de nos jeunes. Conséquences : l'argent n'y est pas, il n'y a pas de place dans les horaires, pas d'appui à la coordination des projets, pas d'appui aux

organismes culturels sur ce volet d'activités, on croit que les artistes devraient agir bénévolement dans les écoles, etc.

Pour chacun des projets dont j'ai parlé, il nous a fallu deux ans pour les mettre en place, trouver le financement, en faire la promotion. Le parcours long coûtait au moins 2 500\$ par classe.

Que j'aimerais donc offrir des projets clés en main aux écoles, sans que les profs se posent la question du financement. Comment serions-nous reçus? Comment serions-nous perçus? Serions-nous pris au sérieux ?

Depuis longtemps, je prône l'autonomie de gestion d'un projet pour les organismes culturels, afin d'offrir des projets clés en main aux enseignants intéressés à vivre un projet artistique accompagné par un artiste. L'enseignant n'est pas formé pour faire des demandes de financement, mais l'organisme culturel, lui, ça fait partie de son mode de vie. (Je pense actuellement au programme *La culture à l'école au Québec*, qui est très mal foutu pour la réalisation de projets qui impliquent des artistes et l'école et surtout qui ne recherche pas une qualité d'intervention, mais la quantité de jeunes rejoints dans une même école.)

En attendant une meilleure reconnaissance, nous devons continuer à documenter et à donner l'exemple pour que la rencontre culture professionnelle et milieu de l'éducation devienne un élément essentiel dans l'éducation de nos jeunes. Je crois fortement que cette rencontre permet de former des citoyens avertis et culturellement riches, leur permettant ainsi de mieux interagir avec le monde et la vie en perpétuelle évolution.